

Mes automnes,

Que j'aime contempler les parterres jaunis,
Nous offrant ces couleurs d'ocre et de blés brunis,
Qui crissent sous les pas en ces longs soirs d'automne ;
Que j'aime m'évader, ne penser à personne
Sauf à toi qui partis comme meurt la saison
Quand la feuille se pose apaisant ma raison
Dans ces lieux éternels où le parent sommeille,
Où la pierre nous parle, où pour nous elle veille ;
Les chemins tapissés, comme un tableau dormant,
Où je marche trop seul pour cacher mon tourment
Reposent mon esprit quand mon cœur devient triste ;
Que j'aime ce silence, oubliant qu'il attriste,
Quand s'en vient la Toussaint, dans toute sa beauté,
Qui s'invite en ce jour avec l'éternité.
Puis demain paraîtront, et le froid et la neige,
Les saisons renaîtront, éternel privilège,
Les automnes aussi toujours tapisseront
Les abords de ta tombe, ô souvenir profond.

René Ed. Sidorkiewicz

Malakoff, oct. 2006